311. Paris, Samedi 9 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Finances (Dorothée), Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-11-09
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote793, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
311 Paris 9 novembre 1839. Samedi

Dieu merci il n'y aura plus ni jeudi, ni vendredi, ni samedi entre nous. Je vois passer les jours avec un plaisir extrême. Cependant je voudrais bien avoir le cœur tranquille sur Alexandre. Il ne faut entre Hambourg & Londres que 36 heures, et voici 10 jours ! car il a dû s'embarquer le 29 octobre ! Il me semble que vous êtes presque, aussi content que moi de mercredi le 13 ? Je vais le plus que je puis en promenade tous les jours au bois de Boulogne. C’est triste, seule, mais c’est de l'air. Je suis toujours rentrée pour 4 heures car c’est le seul moment où je vois du monde chez moi.

Onze heures. Voici une lettre d'Alexandre de Londres. Il y est heureusement arrivé. Sa lettre est froid, il est auprès de Paul. Il me dit qu’il ne peut pas fixer le moment de son arrivée ici, parce qu’il faut qu’il termine ces affaires à Londres. C’est donc de moi que cela dépend, et tout cela digne de ce que vous me direz. Il est clair par la lettre de Bruxner que mes fils l’empêche de me payer ce qui me revient. Je suis extrêmement irritée de cela, et je veux au moins qu’en recevant de moi le capital anglais je reçoive d'eux l’ordre à Bruxner de m'envoyer ce qui m’appartient. Mais voilà ce que je ne sais à qui confier. Mon frère comme de coutume ne se doute de rien et m’a écrit dans le temps que le banquier m’enverra l’argent où & quand je voudrai. Je vous assure que je suis 3 parfaitement sick de toutes ces affaires si je pouvais les remettre à quelqu’un ! Mais qui sera-ce quelqu’un ? Point de nouvelles du tout. J’ai vu du monde hier, mais je n'ai rien appris.
Adieu. Adieu. Je ne me porte par bien. J’attends mon Médem. God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 311. Paris, Samedi 9 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-11-09.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1940

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 9 novembre 1839
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Monsieur Guizot
au Val Richer.
Lisieux.
Calvados

311/. Paris le 9 nove

16

Ici mon il n'y a
ni Vendredi, ni Samed
je vais passer les jour
extrêmes. cependant au
avoir le jeune tranqu
il en faut lutter Ke
que 56 heures, et a
il a dû s'embarquer
il me semble que
aussi content que m
le 13.

Je vois le plus que p
tous les jours au bois d
l'extérieur, seule, m
je suis toujours seule
car c'est le seul moment
du monde chez moi.

311/. Paris le 9 novembre 1839. Samedi

16

Dès ce moment il n'y aura plus ni jeudi, ni Vendredi, ni Samedi entre nous. Je vois passer les jours avec un plaisir extrême. cependant je voudrais bien avoir le cœur tranquille sur Alexandre. il ne faut entre Hambourg & Londres que 56 heures, et voici 10 jours ! il a dû s'embarquer le 29 octobre ! il me semble que vous êtes presque aussi content que moi de mercredi le 13. ?

Je vois le plus peu que je puis, me promène tous les jours au bois de Boulogne. c'est triste, seule, mais c'est de l'air. Je suis toujours rentrée pour 4 heures car c'est le seul moment où je vois du monde chez moi.

une heure. voici une lettre d'Alexandre de Londres. il y est heureusement arrivé. la lettre est froide, il est auprès de Paul. il me dit qu'il ne peut pas juger le moment de son arrivée ici, parce qu'il faut qu'il termine ses affaires à Londres; c'est donc de vous que cela dépend, et tout cela dépend de ce que vous me direz. il est éclairé par la lettre de Brunnow que mes fils l'empêchent de me payer ce qui me revient. Je suis extrêmement irritée de cela, et je veux au moins qu'on me remette de mon capital anglais. je requiers d'ici l'ordre à Brunnow de m'envoyer ce qui m'appartient. Mais voilà ce que je ne sais à qui confier. mon frère encore de continuer [illegible] et m'a écrit dans le temps que le banquier m'enverra l'argent où et quand je voudrai. Je vous assure que je suis parfaitement sick de toutes ces affaires, si je pouvais les remettre à quelqu'un! mais qui sera quelqu'un!

point de nouvelles du tout. j'ai vu du monde hier, mais je n'ai rien appris. adieu, adieu, je me porte pas bien. j'attends mon Médecin. God bless you.